

des hommes ? où s'apaiserait la colère divine ? De quoi nous serviraient encore nos cathédrales, nos sanctuaires, nos chapelles, dans l'abandon de Celui qui est le Bien vivant, source d'où jaillissent tous les biens et qui les retire en le tarissant ? Que vaudraient aux regards d'En-Haut leurs marbres et leurs ors, les pierreries de nos vases sacrés et les richesses de nos tabernacles, le jour où il n'y demeurerait plus une parcelle d'hostie ?

Ce désastre ne se verra pas. Dieu veille sur son œuvre et sur son Fils. Il ne la laissera pas réduite à cette extrémité, ni ne permettra qu'il soit exposé à cette disparition. Sur les plaines de France il trouvera toujours assez d'épis pour faire le froment de l'Eucharistie, et dans ses âmes assez de foi pour fournir les ministres de son auguste sacrement.

Mais à mesure que les prêtres se font plus rares, sa présence se raréfie sur nos autels : que de communes aujourd'hui abandonnées, sans curé, et par conséquent sans hostie ! C'est l'heure cependant où il les faudrait plus nombreux. La pratique de la communion reprend sa place d'honneur dans la vie chrétienne. Son service plus actif exigera de nouveaux concours. Pour préparer les âmes à la recevoir plus souvent, pour distribuer les pardons plus fréquents, pour instruire les enfants plus tôt de l'adorable mystère, pour aller chercher la foule indifférente et l'amener en rangs plus pressés à la table sainte, les prêtres manquent déjà ; ils vont manquer de plus en plus. Ils ne suffiront pas à leur tâche, ni aux besoins des fidèles, ni aux désirs de Jésus. Ah ! il peut sans doute se multiplier à l'infini dans l'Eucharistie, mais si ses auxiliaires ne se multiplient pas pour dresser le divin banquet, recruter et former les convives, son miracle sera stérile ! " Sans le prêtre, disait M. Vianney, les autres bienfaits de Dieu ne servent de rien. " Les pains que sa toute-puissance avait prodigués au désert n'auraient pas apaisé la foule, si les apôtres ne s'en étaient faits les distributeurs. De même, elles seront perdues les hosties qu'il voulait répandre sur le monde pour le nourrir de leur substance, si des mains consacrées ne s'offrent à les recueillir et à les porter aux âmes affamées. Parmi toutes ces mains aujourd'hui oisives ou